

Nos concitoyens dans les deux guerres mondiales

SOMMAIRE

Page 3 : Introduction

Page 5 : La loi du 25 octobre 1919

Page 6 : Morts pour la France au cours de la première guerre mondiale

Page 29 : Morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale

Page 31 : Les monuments de la commune

Page 35 : Quelques soldats ayant un lien avec notre commune

Page 40 : Récapitulatif

INTRODUCTION

Sur le monument aux morts de notre commune figurent les noms de 37 + 5 de nos concitoyens, morts au cours de la grande guerre de 1914/1918, et ceux de 4 d'entre eux, morts au cours de la guerre de 1939/1945. Il faut se réjouir qu'il n'y ait pas eu d'autres décès au cours des conflits qui ont suivi (Indochine, Afrique du Nord et plus près de nous Koweït, Afghanistan, Irak, Lybie ...)

La commune comptait 1218 habitants en 1911 et 876 en 1936.

Ils sont morts pour la France, morts pour nous tous, pour nous sauver de l'invasion allemande, pour nous rendre notre liberté. Mais qui sont-ils ? Avez-vous entendu parler d'eux, de leur famille ? Au cours des pages qui suivent nous allons tenter de les resituer dans la vie de cette époque.

Mais auparavant, quelques mots sur le monument élevé à la gloire de leur sacrifice. Cette construction a fait l'objet de nombreux litiges avec l'artisan, Mr. GOURDON, Directeur général des Marbreries Générales, et s'est terminée par un procès. La commande, d'un montant de 30 000 Francs, fut passée suite à une délibération du conseil municipal en date du 17/08/1920, pour un monument principal, bien plus imposant, et un monument secondaire, ce dernier ne reprenant pas la liste des « Morts pour la France ». L'aménagement de l'emplacement du monument principal est accepté par délibération du 19/09/1920 pour un montant de 21 525 Francs. Cet aménagement inclut le muret et la grille qui entoureront le monument. Il sera placé sur la patte d'oie en bout de la route de Maisonnieu. Quelques conseillers ont voté contre ce projet car ils souhaitaient un espace hexagonal et non pas triangulaire comme proposé. Le monument annexe sera positionné dans le cimetière communal, en bout de l'allée centrale. Le monument principal devait être livré au plus tard fin mars 1921. Dans sa séance du 28/01/1922, le conseil municipal décide d'introduire une action en justice contre Mr Gourdon, ès qualité, pour le contraindre à livrer la statue devant surmonter le monument principal. A cette date seul le socle en granit est livré et installé. Plus tard sera installée une grille autour du monument, elle sera ensuite retirée.

L'emplacement du monument principal, en bordure de la route départementale menant à Lège, posait de plus en plus de problèmes lors des commémorations, de part la circulation sur cette route. Il a donc été décidé de le déplacer par délibération du conseil municipal du 14/02/2012 qui incluait ces travaux dans la convention d'aménagement du bourg. A cette occasion il est apparu que son positionnement d'origine n'avait pas suivi les règles habituelles qui voulaient que le poilu regarde vers l'est ou le nord-est, comme positionné en vigie. Dans notre cas il faisait face à l'ouest et donc tournait le dos à l'ennemi potentiel de l'époque. L'occasion du déplacement a permis de rectifier cette anomalie. Ce déplacement a été effectué en juin 2015.

La liste des noms figurant sur celui-ci est classée suivant l'ordre chronologique de la date de décès des soldats. Les victimes de guerre et les disparus ayant leurs noms inscrits séparément.

La plaque concernant les morts de la seconde guerre mondiale a été ajoutée le 11/11/1946, suite à deux délibérations prises les 30/04/1946 et 19/09/1946. Le complément relatif aux soldats morts lors de la première guerre mondiale et ne figurant pas sur les plaques d'origine a quant à lui fait l'objet d'une plaque complémentaire qui a été inaugurée le 11/11/2018.

Il faut de plus noter qu'une plaque commémorative portant les mêmes noms des disparus et une statue en plâtre représentant un poilu gisant, est située dans l'église communale, sur le mur nord. Cette statue, s'étant

dégradée au fil du temps, c'est l'artisan maçon Jean-Louis CORREIA qui en a effectué la restauration en 1991 ; principalement un des pieds. A ce jour on ne sait plus comment a été financé cet ouvrage.

Dans la même période que la construction des monuments, l'état français avait demandé à toutes les communes d'établir un livre d'or mentionnant tous les « morts pour la France » (loi du 25 octobre 1919). Un exemplaire en serait remis à la commune alors qu'un autre serait conservé dans les archives nationales. Pour le Porge l'exemplaire commune n'a pas été retrouvé alors que sur l'exemplaire numérisé des archives nationales la page 2 est manquante.

Vous trouverez, parmi les informations recueillies, le degré d'instruction du soldat. Il est classé de 0 à 5, suivant les critères suivants :

0. pour le jeune homme qui ne sait ni lire ni écrire ;
1. pour le jeune homme qui sait lire ;
2. pour le jeune homme qui sait lire et écrire ;
3. pour le jeune homme qui sait lire, écrire et compter ;
4. pour celui qui à obtenu le brevet de l'enseignement primaire ;
5. pour les bacheliers, licenciés, etc. ...

NOTA :

→ Les indications concernant le mariage et les enfants des décédés ainsi que les indications concernant leurs frères et sœurs peuvent être incomplètes du fait d'actes rédigés dans d'autres communes que le Porge.

→ Les informations concernant les soldats morts au cours de la seconde guerre mondiale sont plus succinctes que celles concernant ceux de la première guerre mondiale, le volume d'informations disponible étant moins important. En particulier, il n'y a pas de transcription des décès dans les registres de la commune, et les registres matricule ne sont pas accessibles.

→ Bien d'autres soldats de notre commune sont partis au front. Ils en sont revenus avec plus ou moins de séquelles, comme on le voit pour les frères des disparus. Il y a eu aussi ceux que nous avons bien connus et qui portaient des séquelles apparentes. Alcime LABEYRIE, notre buraliste, était de ceux là ; nous avions l'habitude de le voir avec un pilon en bois qui remplaçait sa jambe, emportée par cette première guerre mondiale. Jean JAMBES avait, lui, reçu la même blessure au cours de la seconde guerre mondiale.... Et tous les autres.

LE TEXTE DE LA LOI DU 25 OCTOBRE 1919

N°15135 - Loi relative à la commémoration et à la glorification des morts
pour la France au cours de la grande guerre.

Du 25 octobre 1919

(Promulguée au Journal officiel du 26 octobre 1919.)

LE SÉNAT ET LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS ONT ADOPTÉ,
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PROMULGUE LA LOI dont la teneur suit :

ART. 1^{er}. Les noms des combattants des armées de terre et de mer ayant servi sous les plis du drapeau français et morts pour la France, au cours de la guerre 1914-1918, seront inscrits sur des registres déposés au Panthéon.

2. Sur ces registres figureront, en outre, les noms des non-combattants qui auront succombé à la suite d'actes de violence commis par l'ennemi, soit dans l'exercice de fonctions publiques, soit dans l'accomplissement de leur devoir de citoyen.

3. L'État remettra à chaque commune un livre d'or sur lequel seront inscrits les noms des combattants des armées de terre et de mer morts pour la France, nés ou résidant dans la commune.

Ce livre d'or sera déposé dans une des salles de la mairie et tenu à la disposition des habitants de la commune.

Pour les Français nés ou résidant à l'étranger, le livre d'or sera déposé au consulat dont la juridiction s'étend sur la commune où est né, ou a résidé le combattant mort pour la patrie.

4. Un monument national commémoratif des héros de la grande guerre tombés au champ d'honneur sera élevé à Paris ou dans les environs immédiats de la capitale.

5. Des subventions seront accordées par l'État aux communes, en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront en vue de glorifier les héros morts pour la patrie.

La loi de finances ouvrant le crédit sur lequel les subventions seront imputées réglera les conditions de leur attribution.

6. Tous les ans, le 1^{er} ou le 2 novembre, une cérémonie sera consacrée dans chaque commune à la mémoire et à la glorification des héros morts pour la patrie. Elle sera organisée par la municipalité avec le concours des autorités civiles et militaires.

7. La présente loi est applicable à l'Algérie et aux colonies.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 25 Octobre 1919.

Signé : B. POINCARÉ

Le Ministre de l'intérieur,
Signé. J. PAMS

Le Président du Conseil,
Ministre de la guerre,
Signé : G. CLEMENCEAU

Le Ministre des finances,
Signé : L. - L. KLOTZ

Morts pour la France au cours de la première guerre mondiale

BERRON Irénée

Né le 02/05/1890 à 18h au Porge, Pierre Irénée pour l'état civil, est le premier enfant de Pierre et Pétronille BIROT. Faisant partie de la classe 1910, matricule 834 au recrutement de Bordeaux, suite à la mobilisation générale du 01/08/1914, il a été rappelé sous les drapeaux le 17/09/1915. Soldat du 12ème cuirassier, matricule 04074, il est décédé avec le grade de seconde classe le 11/04/1918, tué à l'ennemi au bois de Sénecat, commune de Castel, située dans le département de la Somme.

Ce jour là eu lieu une terrible bataille dont le lourd bilan fut d'environ 350 morts, et principalement disparus, uniquement sur ce tout petit territoire.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale de MONTDIDIER dans une tombe individuelle portant le numéro 1045.

Lors de son recensement militaire, il avait été noté qu'il présentait une insuffisance musculaire. Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Ses frères et sœurs, sont au nombre de quatre. Pierre Louis, ci-dessous, Michel né le 24/01/1898 et décédé le 23/08/1898, Marie née le 05/09/1899 et Pierre né le 03/05/1903.

BERRON Abel

Né le 22/01/1896 à 2h au Porge, Pierre Louis pour l'état civil, est le second enfant de Pierre et Pétronille BIROT. Faisant partie de la classe 1916, matricule 1477 au recrutement de Bordeaux, il a été appelé sous les drapeaux le 09/04/1915. Soldat du 327ème régiment d'infanterie, matricule 12760, il est décédé avec le grade de seconde classe le 24/08/1918, tué à l'ennemi à la Carlette, commune de Vauxrezis, située dans le département de l'Aisne. Il a été victime d'éclats d'obus.

Il s'agissait de carrières tenues par les belligérants.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale de BOIS ROGER, commune d'AMBLENY dans une tombe individuelle portant le numéro 101 dans le carré C.

Son degré d'instruction était de 2.

Célibataire, suivant son acte de décès, il avait pour profession : résinier.

Il était le frère du précédent.

BIENSAN Alban

Né le 12/05/1897 à 4 heures au Porge, François pour l'état civil, est le fils naturel de Honorine BIENSAN. Elle l'a reconnu le 12/08/1917, par contre son père est resté inconnu. Faisant partie de la classe 1917, matricule 650 au recrutement de Bordeaux, suite à la mobilisation générale il a été appelé sous les drapeaux le 08/01/1916. Soldat du 34ème régiment d'infanterie, matricule 14645, il est décédé avec le grade de seconde classe le 27/04/1918, tué à l'ennemi, sur la commune de Le Ployron, située dans le département de l'Oise. Il a été victime d'obus.

A cette date, il n'y a pas eu de combats significatifs sur cette commune, les combats les plus importants dans cette zone ayant eu lieu en août 1918.

Il est inhumé à la nécropole nationale de DOMPIERRE dans une tombe individuelle portant le numéro 700.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : charbonnier.

BUCHE Ismaël

Né le 19/04/1879 à 8 heures au Porge, Pierre pour l'état civil, est le fils de Léonard et de Marie BONDON. Faisant partie de la classe 1899, matricule 1266 au recrutement de Bordeaux, suite à la mobilisation générale il a été rappelé à l'activité le 15/08/1914. Soldat du 152ème régiment d'infanterie, matricule B596, il est nommé soldat de première classe le 29/12/1915. Il est décédé le 20/10/1916 sur la commune de Bray sur Somme, située dans le département de la Somme, des suites de blessures de guerre, après avoir été évacué sur l'hôpital militaire n° 32.

C'était la fin de la bataille de la Somme.

Il est inhumé à la nécropole nationale de BRAY SUR SOMME dans une tombe individuelle portant le n°565.

Son degré d'instruction était de 0.

Il était l'époux de Jeanne ARISCON avec laquelle il s'était marié le 11/11/1905. Ils ont eu deux enfants au Porge. Jean, né le 11/08/1906 et décédé le 26 et Yvonne née le 05/08/1912 et décédée le 21/09/1915. Ils n'ont donc pas pu être adoptés par la Nation.

Il avait pour profession : scieur de long.

Ses frères et sœurs, sont au nombre de cinq. Antoine né le 25/10 1875, mobilisé le 06/08/1914 et démobilisé le 27/02/1919, Marie née le 21/03/1878, Marguerite née le 21/09/1881, Pétronille née le 20/02/1884 et Antoine né le 09/08/1891, mobilisé le 02/08/1914 et démobilisé le 09/08/1919.

Il faut noter que ce soldat à son nom également inscrit sur le monument aux morts de Lège car il résidait dans cette commune lors de son incorporation dans l'armée. Il est inscrit sur les livres d'or du Porge et de Lège.

CAULE Jean

Né le 06/08/1896 à 9 heures à Mios, Jean, dont le prénom usuel ne nous est pas connu, est le fils de Jean et de Jeanne BARRIERE. Faisant partie de la classe 1916, matricule 1493 au recrutement de Bordeaux, il a été mobilisé le 09/04/1915. Soldat du 1^{er} régiment d'infanterie, matricule 14324, il est décédé avec le grade de seconde classe, le 08/11/1916 à Souain, secteur de l'Etoile dans le département de la Marne. Il est décédé suites à des blessures causées par des éclats d'obus de torpille.

A cette période, pas de faits significatifs, mais il est à noter que Souain est surtout connue par la révolte de mars 1915, le procès qui a suivi et le verdict : quatre caporaux fusillés.

Il est inhumé à la nécropole nationale de SUIPPES-VILLE avec le n° 3263.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : muletier.

Ce soldat, résidant au Porge lors de sa mobilisation, n'avait pas son nom sur le monument aux morts de la commune. Il ne l'avait pas non plus parmi ceux du monument de Mios, sa commune de naissance. Il fait donc partie des cinq ajouts de 2018.

CHALLET Léo

Né le 24/06/1895 à 9h 30 au Porge, Léopold Ernest pour l'état civil est le fils de Léopold, chef de gare du Porge, et de Victorine LASSUS. Il est engagé volontaire pour quatre ans à compter du 11/11/1913 à Castelnau. Il faisait partie de la classe 1915, matricule 1888 au recrutement de Bordeaux. Il franchit les grades ayant été successivement caporal à compter du 03/08/1914, sergent à compter du 18/11/1914, puis adjudant à compter du 25/03/1916 et il fut enfin nommé sous lieutenant à titre temporaire à compter du 04/09/1916. Soldat du 418^{ème} régiment d'infanterie, matricule 1225, il décéda à l'ambulance le 17/04/1917 des suites de blessures contractées en service, sur la commune de Vendresse et Troyon, département de l'Aisne.

Le 16/04/1917, Vendresse est le point de départ des soldats français qui attaquent vers les hauteurs en direction de Cerny, sans réussite. C'est aussi le lieu de la manifestation de mécontentement des soldats, au mois de mai, lorsque le commandement annonce la montée en première ligne dans ces secteurs (mutinerie de Vendresse). Le village fut totalement détruit.

Léopold a été un soldat exemplaire ; blessé à trois reprises les 26/09/1914, 26/09/1915 et le 20/07/1916, décoré de la croix de guerre, cité à l'ordre de la division le 03/08/1916 « Au cours du combat du 20/07/1916, a porté sa section en avant malgré un violent bombardement. Gravement blessé à la tête d'un éclat d'obus, n'a consenti à quitter son poste que sur l'ordre de son commandant de compagnie », cité à l'ordre de la brigade le 30/04/1917 « Jeune officier plein d'ardeur et de courage. Est tombé glorieusement au moment où, avec ses hommes, il achevait de repousser une attaque ennemie sur sa compagnie. ». Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule.

Il est inhumé à la nécropole nationale de CERNY-EN-LAONNOIS, dans une tombe individuelle portant le n°311.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : employé de bureau.

Il avait une sœur, Suzanne née le 04/04/1901 au Porge et un frère aîné. Ce dernier, André Léopold, né le 28/02/1892 au Porge, également engagé volontaire, fut lui aussi un valeureux soldat. Blessé à de nombreuses reprises, ayant reçu plusieurs citations, il a été fait chevalier puis officier de la légion d'honneur, a obtenu la croix de guerre avec palmes et étoile d'argent. A l'issue de la guerre il a continué sa carrière militaire. Il est décédé en service le 27/11/1925, avec le grade de capitaine, des suites du paludisme à Rambo (Gabon) ; il était affecté au bataillon de tirailleurs Sénégalais du Gabon. Marié avec Blanche Marthe LASSUS, ils ont eu une fille, Edith née le 21/07/1922.

CLEMENCEAU Raoul

Né le 11/11/1884 à 9 heures au Porge, Jean pour l'état civil est le fils de Jean et de Marie VIGNEAU. Il a été engagé volontaire pour trois ans à compter du 10/03/1903. Faisant partie de la classe 1904, matricule 294 au recrutement de Bordeaux, il fut rappelé sous les drapeaux à compter du 20/03/1915 avec le grade de sous brigadier (soldat de 1^{ère} classe). Dans la réserve, il avait le grade de maréchal des logis (sergent). Atteint de tuberculose pulmonaire il a été évacué le 20/11/1917. Il été alors affecté au 118^{ème} régiment d'artillerie lourde. En instance de réforme, proposition de la cour de réforme de Bordeaux du 09/07/1918, il est décédé dans ses foyers, au Porge, le 01/10/1918.

Il est inhumé dans le cimetière du Porge, tombe I 41.

Son degré d'instruction était de 3.

Il était l'époux de Marie Paule LOUBRY avec laquelle il n'a pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : menuisier.

Il a eu un frère et une sœur, François né le 19/05/1880 qui a été mobilisé le 13/08/1914 et libéré de ses obligations militaires le 13/03/1919 et Jeanne née le 31/08/1883.

Compte tenu des circonstances de son décès, il n'a pas eu droit à la mention « Mort pour la France ». Il figure sur notre monument aux morts au titre de victime de guerre. Son nom n'est pas cité dans le livre d'or de la commune.

CONSTANTIN Jean

Né le 25/10/1882 au Temple, Jean est le fils de Jean et Marie PREVOT. Faisant partie de la classe 1902, matricule 498 au recrutement de Bordeaux, il fut rappelé sous les drapeaux le 11/08/1914. Soldat du 220^{ème} régiment d'infanterie, matricule 014856, il est décédé à LACROIX SUR MEUSE, département de la Meuse, tué à l'ennemi avec le grade de seconde classe le 09/04/1915. La date de son décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 09/12/1918.

Pas de combats significatifs à cette période.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il est inhumé à la nécropole nationale de VAUX-RACINE dans une tombe individuelle portant le n°319.

Son degré d'instruction était de 3.

Il était l'époux de Marguerite DANIAS avec laquelle il s'est marié le 15/07/1910 et a eu 2 enfants. Pierre le 08/08/1911 et Jeanne le 30/06/1913. Tous deux ont été adoptés par la Nation.

Sa profession était tailleur.

DALEAS Henri

Né le 30/03/1889 à 2 heures au Porge, Jean pour l'état civil est le fils de Antoine et de Marie LALANDE. Faisant partie de la classe 1909, matricule 751 au recrutement de Bordeaux. Il est engagé volontaire pour 4 ans à compter du 05/09/1910. Affecté au 57^{ème} régiment d'infanterie, matricule 1752, il part au front avec son unité le 05/08/1914. Soldat de seconde classe, il est décédé à LOBBES (Belgique) le 23/08/1914, tué à l'ennemi. La date de son décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 24/03/1920.

Le jour de son décès est celui où les combats les plus intenses ont eu lieu. Le 57^{ème} RI s'est particulièrement illustré au cours de ces combats.

Parmi nos concitoyens c'est un des deux premiers morts de ce conflit avec André QUIRAC, décédé le même jour, également en Belgique.

Il est inhumé à la nécropole nationale de LOBBES, dans une tombe individuelle portant le n°138.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Ses frères et sœurs sont au nombre de quatre. Jeanne née le 14/04/1881, Marie née le 10/02/1885, Jeanne née le 31/08/1886, Pierre, né le 18/11/1890, appelé sous les drapeaux le 03/08/1914, fait prisonnier le 24/08/1914 et libéré le 17/12/1918, Léopold né le 01/06/1895, appelé sous les drapeaux le 16/12/1914 et démobilisé le 03/06/1919.

DAMAS Eloï

Aucune information concernant ce soldat, qui n'a pas pu être identifié. Seule une correspondance adressée par la mairie au ministère des pensions, établie lors de la rédaction du Livre d'Or de la commune, indique que « ce soldat se trouvait, à la déclaration de guerre, de passage dans la commune. Par la suite, sa famille est allée résider ailleurs, et c'est dans cette dernière localité qu'a eu lieu la transcription de l'acte de décès. Il y a lieu de croire que ce militaire est inscrit sur le Livre d'or de la commune où la famille résidait au moment du décès. » Aucune trace, non plus, dans les registres matricule de la Gironde.

DANIAS Maurice

Né le 17/07/1890 à 8 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Jean et de Marie LAMBERT. Faisant partie de la classe 1910, matricule 868 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux à compter du 03/08/1914. Soldat du 49ème régiment d'infanterie, matricule 08529, il est décédé à COURBOIN, département de l'AISNE, tué à l'ennemi avec le grade de seconde classe le 02/09/1914. La date de son décès a été fixée par jugement du tribunal de Bordeaux en date du 20/10/1920.

Pas de combats significatifs à cette période et dans cette zone.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 0.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Il a eu deux sœurs. Jeanne née le 08/02/1883 et Marguerite née le 23/04/1893.

Son nom est mentionné dans le livre d'or d'Arès, il ne figure pas sur celui du Porge. Dans le répertoire SGA, Le Porge est indiqué par erreur dans le département des Landes.

DESARNAUD André

Né le 17/09/1884 à 12 heures au Porge, André Céryl pour l'état civil est le fils de Marguerite NICOLAS. Régularisé lors du mariage avec Pierre le 05/06/1885 il a pris le nom de DESARNAUD. Faisant partie de la classe 1904, matricule 271 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 04/08/1914. Soldat du 144ème régiment d'infanterie, matricule 017775, il est décédé à CHAMPENOUX, département de Meurthe et Moselle, tué à l'ennemi avec le grade de seconde classe, le 09/09/1914.

De violents combats se sont déroulés dans cette zone autour du 10 septembre 1914.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

DESBATS Adrien

Né le 23/08/1891 à 13 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Pierre et Catherine PREVOT. Faisant partie de la classe 1911, matricule 316 au recrutement de Bordeaux il est réformé temporairement pour arthrite du genou gauche le 09/10/1912, puis est reconnu apte le 27/10/1913. Maintenu sous les drapeaux après la mobilisation générale avec le matricule 5426, il est affecté au 11ème régiment d'infanterie. Il est porté disparu, antérieurement au 20/12/1914, aux HURLUS, département de la Marne. La date de son décès a été fixée au 26/09/1914 par jugement du tribunal de Bordeaux, en date du 05/01/1921. Il avait le grade de seconde classe.

Petit village de 156 habitants en 1914, il fut l'objet de combats acharnés et fut totalement détruit. Ses habitants n'y sont pas revenus après la guerre.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Son corps n'ayant jamais été retrouvé, il n'a pas bénéficié d'une sépulture. Il est noté disparu sur le monument aux morts.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Il a eu un frère, Jean né le 01/09/1884.

DEYRES Irénée

Né le 02/03/1894 à 16 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Jean et Arnaude SAUTS. Faisant partie de la classe 1914, matricule 4199 au recrutement de Bordeaux, il est appelé sous les drapeaux le 06/09/1914. Soldat du 5ème bataillon de chasseurs à pied, matricule 5466, il est porté disparu, présumé tué, le 26/08/1916 à CLERY département de la Somme avec le grade de chasseur de seconde classe. La date de son décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 12/10/1921.

De très violents combats ont eu lieu dans cette zone, lieu important de la bataille de la Somme. Il y a eu plus de 600 tués rien que le 24/08/1916 pour le 42ème régiment d'infanterie.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Son corps n'ayant jamais été retrouvé, il n'a pas bénéficié d'une sépulture. Il est noté disparu sur le monument aux morts, mais une tombe vide portant son nom, existe dans le cimetière du Porge.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Il a eu deux frères et trois sœurs. Catherine née le 14/07/1891, Marguerite née le 10/06/1892, Jean né le 22/01/1896 a été incorporé à compter du 09/04/1915 est passé dans la réserve le 23/10/1919 après avoir été plusieurs fois blessé et a souffert des conséquences des combats (pieds gelés à Verdun, fracture du bras droit par éclat d'obus à Soissons entraînant une paralysie cubitale et griffe de deux doigts, hyperacousie et céphalées violentes, plaies à l'oreille droite avec perte de substance et déformation du pavillon), Jean né le 24/01/1899 a été incorporé à compter du 20/04/1918 et passé dans la réserve le 10/04/1921, Hélène née le 07/03/1901.

DIGNEAU Frédéric

Né le 08/11/1897 à 18 heures au Porge, Jean Frédéric pour l'état civil est le fils de Jean et de Jeanne RAYMOND. Faisant partie de la classe 1917, matricule 681 au recrutement de Bordeaux, il a été incorporé à compter du 08/01/1916. Soldat du 204^{ème} régiment d'infanterie, matricule 18446, il est décédé avec le grade de seconde classe, des suites d'une blessure au ventre à l'ambulance de Bauzanay le 29/03/1918.

Précédemment il avait été victime de gaz à Craonne.

Son avis de décès fait état d'obtention de la médaille militaire et de la croix de guerre, mais on ne retrouve pas ces informations sur ses documents militaires. Il est inhumé dans le cimetière de BAUZANAY, tombe n° 131.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Il faut noter que ce soldat fut le plus jeune Porgeais décédé au combat lors de ce conflit.

Ses frères et sœurs sont au nombre de trois. Jean né le 04/04/1896 et décédé le 16/12/1896, Jeanne née le 26/08/1899 et Jeanne née le 02/09/1910.

DUMORA Eloi

Né le 22/01/1892 à 6 heures au Porge, Jean Joseph DESCOTS pour l'état civil est le fils de Marguerite DESCOTS. Il a été reconnu par Jean DUMORA, forgeron à Salles, lors de son mariage le 18/05/1896. Il s'est alors appelé Jean Joseph DUMORA. Faisant partie de la classe 1912, matricule 3786 au recrutement de Bordeaux, il a été incorporé à compter du 09/10/1913 et maintenu sous les drapeaux. Soldat du 57^{ème} régiment d'infanterie, matricule 8174, il est décédé avec le grade de seconde classe le 30/11/1918 à l'hôpital des armées de Pontoise, des suites de blessure par balle. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Il était l'époux de Marie DROMAS avec laquelle il n'a pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : résinier.

DUPHIL Alphonse

Né le 20/08/1893 à 4 heures au Porge, Jean pour l'état civil est le fils de Pierre et Marie LALANDE. Faisant partie de la classe 1913, matricule 1587 au recrutement de Bordeaux, il a été incorporé à compter du 27/11/1913. Soldat du 123^{ème} régiment d'infanterie, matricule 6764, il est décédé au bois de la Caillette, près de DOUAUMONT dans le département de la Meuse, le 07/05/1916, tué à l'ennemi. Il avait le grade de seconde classe.

Ces combats étaient la suite des attaques allemandes sur le fort de Douaumont et devaient permettre de consolider les positions françaises.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : charpentier.

Il a eu un sœur, Marie née le 08/01/1891.

DUPUCH Léonce

Né le 17/04/1890 à 17 heures au Porge, Louis pour l'état civil est le fils de Allain et de Catherine LAGUEYTE. Faisant partie de la classe 1910, matricule 827 au recrutement de Bordeaux, il a été rappelé sous les drapeaux le 02/08/1914. Soldat du 9^{ème} régiment d'infanterie, matricule 06523, il a été signalé disparu le 08/09/1914. Il aurait été fait prisonnier, mais son décès a été acté au 08/09/1914 à Saint Chéron, département de la Marne, par jugement du tribunal de Bordeaux rendu le 04/03/1925. Il est noté mort sur le champ de bataille. Il avait le grade de seconde classe.

A cette date, il n'y a pas eu de combats significatifs sur cette commune.

Le lieu de sa sépulture est inconnu. Il est noté disparu sur le monument aux morts.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : charcutier.

Il a eu deux sœurs. Jeanne, née le 16/04/1897 et Jeanne, née le 04/10/1899.

ELIES Léonce

Né le 23/08/1900 à 5 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Jean et de Marie NICOLAS. Faisant partie de la classe 1920, matricule 1962 au recrutement de Bordeaux, il est engagé volontaire pour quatre ans à compter du 03/09/1918. Affecté au 1^{er} dépôt des équipages de la flotte, matelot de 3^{ème} classe matricule 75239, il est décédé à l'hôpital maritime de Cherbourg, des suites d'une grippe infectieuse, le 21/09/1918. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Sa fiche de décès a été rédigée sur le modèle destiné aux soldats « non morts pour la France » mais sur le registre matricules il est noté avec la mention « mort pour la France ». Sur le monument aux morts il est inscrit comme victime de guerre. Il faut noter qu'il est le plus jeune soldat mort lors de ce conflit.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Il a eu un frère, Jean né le 05/12/1898, incorporé le 02/05/1917 et démobilisé le 23/10/1919. Il a été rappelé le 15/01/1938 et démobilisé le 25/06/1940 et deux sœurs, Marie née le 16/11/1903 et Marie née le 19/9/1912.

Son nom n'est pas cité dans le livre d'or de la commune.

GASTELOUP Jean

Né le 24/06/1888 à 11 heures au Porge, Jean, dont le prénom usuel ne nous est pas connu, est le fils de Jean et de Marie CAMIN. Faisant partie de la classe 1908, matricule 724, il a dans un premier temps été exempté, puis mobilisé le 22/12/1914. Blessé par balle à l'épaule gauche, il a été évacué le 16/04/1917, blessé au bas ventre, à l'épaule gauche et à la tête par éclat d'obus il est à nouveau évacué le 01/06/1918. Nommé soldat de 1^{ère} classe le 16/03/1918, il est affecté au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale matricule 011876. Il est décédé à l'hôpital de Bordeaux le 8 juin 1919, des suites de maladie contractée aux armées. Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Il était vraisemblablement célibataire et avait pour profession : résinier.

Il semble avoir été fils unique.

Ce soldat, né au Porge, n'avait pas son nom sur le monument aux morts de la commune. Il ne l'avait pas non plus parmi ceux du monument de Bordeaux, la commune où il est décédé. Il fait donc partie des cinq ajouts de 2018.

GRANET François

Né le 23/02/1886 à 6 heures au Porge, François, dont le prénom usuel ne nous est pas connu, est le fils de Jean et de Marie BAYONETTE. Faisant partie de la classe 1906, matricule 3830 au recrutement de Bordeaux, il a été rappelé sous les drapeaux le 04/08/1914. Affecté au 5^{ème} régiment du génie, matricule 02471 avec le grade de 2^{ème} sapeur il est décédé au Porge le 18/03/1919 des suites de grippe avec congestion des deux poumons. Il était alors en permission de détente de 20 jours. Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction n'est pas renseigné dans le registre matricule.

Il s'était marié avec Marie DUPIAU le 27/11/1913. Ils n'ont pas eu d'enfants nés au Porge.

Ses frères sont au nombre de trois. Aimé Louis né le 17/09/1876 incorporé le 13/08/1914 et démobilisé le 09/02/1919, Jérôme né le 05/10/1879 et Pierre né le 17/12/1880.

Sa profession était : charpentier.

Ce soldat, né au Porge, n'avait pas son nom sur le monument aux morts de la commune. Il fait donc partie des cinq ajouts de 2018.

Il avait été condamné en 1910 à 15 jours de prison pour outrage et rébellion à agents.

GUERIN Aristide

Né le 01/06/1890 à 8 heures à Lège, Pierre pour l'état civil est le fils de Jean et de Pétronille MAURERE. Faisant partie de la classe 1910, matricule 4022 au recrutement de Bordeaux, il a été rappelé sous les drapeaux à compter du 03/08/1914. Auparavant il avait été successivement nommé brigadier le 06/08/1912, puis dans la réserve maréchal des logis chef le 12/08/1914. Affecté au 273^{ème} régiment d'infanterie, matricule 06088, avec le grade de maréchal des logis chef (sergent), il est décédé à l'ambulance de Crépy en Valois, département de l'Oise, le 02/06/1918 (ou 26/02/1918, suivant les documents) des suites de blessures de guerre. Auparavant il avait déjà été blessé par deux fois, le 02/06/1918 par éclat d'obus au ventre et le 31/05/1918 par éclat d'obus au bras. Il avait été cité à l'ordre du régiment le 31/10/1917, à l'ordre de la compagnie le 11/06/1918. Il était détenteur de la croix de guerre avec étoile de bronze et de la croix de guerre avec étoile d'argent.

A cette date, il n'y a pas eu de combats significatifs sur cette commune.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 3.

Il s'était marié avec Marie, Léa MALINEAU le 21/07/1914, soit environ deux semaines avant sa mobilisation. Ils n'ont pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : cultivateur.

Ce soldat, né à Lège a son nom sur notre monument aux morts car il résidait au Porge lors de sa mobilisation.

GUITTARD Alfred

Né le 24/05/1889 à 5 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Etienne et Jeanne LAGUEYTE. Faisant partie de la classe 1909, matricule 774 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 03/08/1914. Soldat du 20ème régiment d'infanterie, matricule 04663, il avait le grade de sergent depuis le 23/09/1914. Auparavant il avait été nommé caporal le 01/10/1911. Il est décédé à Mesnils les Hurlus, département de la Marne, le 31/12/1914, tué à l'ennemi.

Ce village qui fit l'objet de combats tout au long du conflit a été quasiment rayé de la carte. Pas de combats significatifs dans cette zone à cette date. Au cours de l'hiver 1915 s'est déroulée la première bataille de Champagne. Les combats dureront jusqu'au 09/10/1918. Le village fut complètement anéanti et ne s'en releva jamais.

Il a obtenu la médaille militaire à titre posthume le 11/04/1920.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Il avait une sœur et deux frères. Pétronille née le 26/05/1877, Gérard né le 26/10/1878 et mobilisé le 01/12/1914, cité à l'ordre de l'armée le 03/11/1916, il a été décoré de la croix de guerre avec palmes et de la médaille militaire. Blessé à Verdun le 03/09/1916, il a été amputé de l'avant bras droit. Son second frère, Raymond est mentionné ci-dessous.

GUITTARD Marcel

Né le 14/01/1886 à 5 heures au Porge, Vital Marcel pour l'état civil, est le fils naturel de Marguerite. Faisant partie de la classe 1906, matricule 3814 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 08/08/1914. Soldat de 2ème classe du 218ème régiment d'infanterie, matricule 6706, il est décédé à Douaumont le 26 mai 1916, tué à l'ennemi. Il a été cité à l'ordre du régiment le 01/06/1916 « a toujours fait preuve d'énergie et de courage et a trouvé la mort dans l'organisation d'un poste avancé ».

Ces combats font partie de la bataille de Verdun, plus précisément de ceux concernant la reprise du fort de Douaumont en mai 1916.

Il est inhumé dans la nécropole nationale de DOUAUMONT, tombe n°8879.

Son degré d'instruction était de 3.

Il s'était marié avec Pétronille JAMBES le 22/06/1910. Ils ont eu une fille, Madeleine née le 02/05/1913. Elle a été adoptée par la nation.

Il avait pour profession : cultivateur.

GUITTARD Raymond

Né le 13/02/1880 à 1 heure au Porge, Raymond pour l'état civil également, est le fils de Etienne et Jeanne LAGUEYTE. Faisant partie de la classe 1900, matricule 1106 au recrutement de Bordeaux, il rappelé sous les drapeaux le 11/08/1914. Soldat de 2ème classe affecté au 344ème, matricule 023921B il est porté disparu à Vaux Chapitre, département de la Meuse, le 03/09/1916. Son décès sera acté à cette date par jugement du tribunal de Bordeaux en date du 13/07/1921.

Ce lieu de combat fait partie de la bataille de Verdun où le plus fort du conflit a eu lieu en Août 1916.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule.

Son corps n'ayant jamais été retrouvé, il n'a pas bénéficié d'une sépulture. Il est noté disparu sur le monument aux morts.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Il était le frère d'Alfred, mentionné ci-dessus.

LACAZE Pierre

Né le 08/05/1893 à 23 heures au Porge, Pierre également pour l'état civil, est le fils de François et de Marie VIGNEAU. Faisant partie de la classe 1913, matricule 1617 au recrutement de Bordeaux, il a été incorporé le 27/11/1913. Soldat de 2ème classe du 3ème régiment d'infanterie coloniale, matricule 10133, il est décédé le 31/10/1914 à l'hôpital civil de Vichy des suites de pneumonie (maladie contractée en service).

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il est inhumé dans le carré militaire NORD SUD du cimetière de VICHY dans une tombe individuelle portant le n°61.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Il semble qu'il n'ait eu qu'un frère, Pierre né le 20/03/1887, mobilisé le 04/08/1914, cité à l'ordre du régiment le 14/04/1916, blessé à la jambe au bras et au coté par éclat d'obus le 10/07/1916 et réformé le 20/10/1917.

LAFORIE Henri

Né le 11/11/1895 à 6 heures à Salles, Henri également pour l'état civil, est le fils de Jean et de Marthe MONCE. Faisant partie de la classe 1915, matricule 1945 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 16/12/1914. Soldat du 175ème régiment d'infanterie, matricule 6540, il est nommé caporal le 18/11/1916. Il décède le 16/04/1917, tué à l'ennemi aux tranchées devant MARGAREVO (Serbie).

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Il a eu deux sœurs nées au Porge, Jeanne Emilie Henriette née le 04/03/1904 et Antoinette née le 17/02/1913, ce qui laisserait supposer que ses parents sont venus s'installer dans notre commune entre la naissance d'Henri et celle de ses sœurs.

LAGURGUE Nelson

Né le 15/02/1877 à 3 heures au Porge, Gabriel pour l'état civil est le fils de Jean et de Marie JAMBES. Faisant partie de la classe 1897, matricule 3017 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 08/12/1914. Soldat de 2ème classe du 37ème régiment d'infanterie coloniale, matricule 02355, il décède, tué à l'ennemi, le 10/07/1915 à Bois Le prêtre département de la Meurthe et Moselle.

Les français avaient progressé dans cette zone jusqu'au 04/07/1915. A cette date une contre attaque est lancée par les allemands. Les combats feront près de 7000 morts dans chaque camp. Après cette date le front ne bougera quasiment plus.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il est inhumé dans la nécropole nationale « LE PETANT », commune de MONTAUVILLE dans une tombe individuelle, du carré 14/18-A, portant le n°1264.

Son degré d'instruction était de 3.

Il avait épousé Antoinette Félicité ARNAUD avec laquelle il a eu cinq enfants. Marie née le 19/06/1900, Marie née le 05/10/1902, Marie-Louise née le 28/07/1907, Marie née le 15/07/1908 et Marie-Antoinette née le 10/05/1911 et décédée le 25/10/1911. Les quatre premiers enfants ont été adoptés par la nation à la suite du décès de leur père.

Il avait pour profession : cultivateur.

LANTRES Jean Albert

Né le 01/03/1887 à 1 heure à Mios, Jean, dont le prénom usuel ne nous est pas connu, est le fils de Louis et de Jeanne DULAS. Il a eu pour tuteur Emile DULAS. Faisant partie de la classe 1907, matricule 1534 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 04/08/1914. Soldat de 2^{ème} classe du 1^{er} régiment mixte d'infanterie coloniale, matricule 10695, il est décédé à l'ambulance de Vernezay le 24/11/1914, des suites de blessures de guerre, après avoir été évacué le 23/11/1914.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière de VERNEZAY, tombe individuelle n° 17 ou 67 suivant les documents.

Son degré d'instruction était de 0.

Il avait épousé Lucie SALLEBERT le 13/04/1912 au Porge. Il n'a pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : muletier.

Ce soldat, résidant au Porge lors de sa mobilisation, n'avait pas son nom sur le monument aux morts de la commune. Il ne l'avait pas non plus parmi ceux du monument de Mios, sa commune de naissance. Il fait donc partie des cinq ajouts de 2018.

LATRILLE Théodore François

Né le 19/07/1886 à Saint Gaudens, Théodore François, dont le prénom usuel ne nous est pas connu, est le fils de Antoine-Louis et de Mathilde-Victorine FERRANTI. Faisant partie de la classe 1906, matricule 479 au recrutement d'Angoulême (résidant à Chassard, canton de Jarnac), après son service, il se réengage pour deux ans. A l'issue de cet engagement, il se retire à LATRESNE et il est rappelé sous les drapeaux le 01/09/1914. A cette date il était facteur au Porge. Il est nommé caporal fourrier le 21/10/1914 puis sergent le 09/01/1916. Evacué pour maladie le 18/04/1918, il disparaît au combat de Rouy le Petit le 02/09/1918. Il appartenait au 57^{ème} régiment d'infanterie, matricule 01616. Il est toutefois déclaré décédé au lazaret de Forest (Allemagne) à cette même date, des suites de blessures de guerre. La date du décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 30/06/1920. Il était noté comme sous officier modèle s'étant distingué à plusieurs reprises. Il était décoré de la croix de guerre obtenue le 02/09/1917. Il a été cité à l'ordre du régiment le 02/09/1917 « Excellent sous officier, modèle de bravoure. S'est distingué en menant de nombreuses patrouilles en avant de nos lignes. S'est distingué également au fort de Vaux en remplissant à plusieurs reprises sa mission d'agent de liaison du chef de bataillon ».

Pas de combats significatifs dans cette zone et à cette date.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il est inhumé à la nécropole nationale de « SAINT QUENTIN » dans une tombe individuelle portant le n° 1287.

Son degré d'instruction était de 2.

Il avait épousé Marie LAMONGIE. Il n'a pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : Boulanger.

Ce soldat, résidant au Porge lors de sa mobilisation, n'avait pas son nom sur le monument aux morts de la commune. Il ne l'avait pas non plus parmi ceux du monument de Saint Gaudens, sa commune de naissance. Il fait donc partie des cinq ajouts de 2018.

MONGE Louis

Né le 30/03/1883 à 9 heures au Porge, Jean pour l'état civil est le fils de Antoine et Agathe NICOLAS. Faisant partie de la classe 1903, matricule 735 au recrutement de Bordeaux, il est mobilisé le 04/08/1914. Soldat de 2ème classe affecté au 344ème régiment d'infanterie, matricule 018260, Il est tué à l'ennemi à la Haie Renard, devant Verdun, département de la Meuse, le 27/08/1916. La date de son décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 28/10/1918.

Ces combats font partie de la bataille de Verdun.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction n'est pas renseigné dans le registre matricule.

Il avait épousé Claire GUITTARD. Ils n'ont pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : résinier

Ce soldat résidait au Taillan Médoc lors de sa mobilisation, il a son nom également inscrit sur le monument aux morts du Taillan. Son nom figure sur le livre d'or du Taillan Médoc mais ne figure pas sur celui du Porge.

Ses frères et sœurs, sont au nombre de deux. Pierre né le 08/12/1877, mobilisé le 14/08/1914 et Jean né le 04/07/1880.

POUEY Amédée

Né le 17/07/1883 à Mios, Marc pour l'état civil est le fils de Jean et de Marie LALESQUE. Faisant partie de la classe 1903, matricule 856 au recrutement de Bordeaux, il est mobilisé le 04/08/1914. Soldat de 2ème classe affecté au 84ème régiment d'infanterie, matricule 016075, il est décédé des suites de blessures de guerre le 15/04/1918, à l'ambulance alpine n°3 au Ravin de Dréveno en Grèce. Il avait déjà été blessé le 26/07/1916 à Thiaumont : plaies à la main droite par éclat d'obus. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Il avait épousé Jeanne RAYMOND. Ils n'ont pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : bucheron.

Ce soldat résidait au Porge lors de sa mobilisation.

QUIRAC André

Né le 25/08/1891 à 8 heures au Porge, Raymond pour l'état civil est le fils de Antoine et de Marguerite BACQUEY. Faisant partie de la classe 1911, matricule 378 au recrutement de Bordeaux, il a été maintenu sous les drapeaux, alors qu'il effectuait son service militaire, lors de la mobilisation générale. Soldat de 2ème classe affecté au 9ème régiment d'infanterie, matricule 3815, il a été tué à l'ennemi à Gedine, en Belgique, le 23/08/1914. La date de son décès fut validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 03/03/1920.

Cette zone fut l'objet de violents combats les 22 et 23/08/1914. Plusieurs milliers de morts ont été dénombrés. Le 135ème RI fut le plus touché.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Parmi nos concitoyens c'est un des deux premiers morts de ce conflit avec Henri DALEAS, décédé le même jour, également en Belgique.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction n'est pas renseigné dans le registre matricule.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier.

Son frère, Antoine est né le 25/10/1905.

RAYMOND Léon

Né le 11/06/1886 à Audenge, Jean pour l'état civil est le fils de Thomas et Françoise CONSTANTIN. Faisant partie de la classe 1906, matricule 3422 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 04/08/1914. Soldat du 49ème régiment d'infanterie, matricule 0826, il a été nommé caporal le 27/06/1916. Il est disparu au combat à Craonne dans le département de l'Aisne. La date de son décès a été fixée par jugement du tribunal de Bordeaux en date du 02/11/1921, au 05/05/1917.

Le village de Craonne a été totalement détruit lors de la première guerre mondiale. En particulier l'offensive très meurtrière du général Nivelle au printemps 1917 a concouru à cette destruction. Le 04/05/1917 a été lancée une opération avec la 36ème division d'infanterie qui conduit à la reprise de Craonne, mais ce sera également un échec. Plus de 130 000 hommes furent tués en 10 jours pendant ces combats. C'est là que se situe la fameuse bataille du chemin des Dames.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de sa sépulture est inconnu. Il est noté disparu sur notre monument aux morts.

Son degré d'instruction était de 3.

Il avait épousé Marie QUIRAC le 28/05/1910 au Porge. Ils ont eu deux enfants, Jean et Marie, enfants jumeaux nés le 10/04/1911. Tous deux ont été adoptés par la nation.

Il avait pour profession : cultivateur.

Son nom figure sur le livre d'or de la commune du Pian Médoc alors que celui de son homonyme, Pierre RAYMOND, figure sur celui du Porge.

ROUX Gaston

Né le 11/02/1892 à 11 heures au Porge, Pierre Gaston est le fils de Jacques et de Marie DEYRES. Faisant partie de la classe 1912, matricule 3846 au recrutement de Bordeaux il est maintenu sous les drapeaux après son service militaire. Affecté au 317^{ème} régiment d'infanterie, matricule 11342, il est blessé à plusieurs reprises. Par shrapnell à la main gauche le 09/09/1914 à Vitry le François, puis par éclat d'obus au pied gauche le 29/09/1915 à Saigneul. Il a fait l'objet de nombreux éloges de la part de ses supérieurs, en particulier : « gradé faisant partie d'un groupe d'assaut le 20/05/1917, il est parti dans un élan magnifique à l'assaut des positions ennemies. A maintenu, dans la progression, une discipline remarquable et par un judicieux choix des défilements, a évité des pertes à son unité ». Il avait été nommé caporal le 22/11/1914. Il a été cité à l'ordre de la 8^{ème} division le 10/06/1917 puis à l'ordre du 317^{ème} régiment d'infanterie où il avait le matricule 11342, « grenadier d'élite, a tenu un poste très avancé pendant un violent bombardement le 01/03/1918 ». Est tombé, tué à l'ennemi ce jour là à Prosnes, département de la Marne ce jour là. Il était titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent et de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Le plus fort des combats dans cette zone a eu lieu au cours de l'été 1918, avec une grande offensive allemande, repoussée par le général Gouraud.

Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Son degré d'instruction était de 2.

Il avait épousé Catherine FRANCOIS le 04/01/1918 au Temple.

Il avait pour profession : résinier.

Il a eu trois frères. Pierre né le 20/01/1878 a été ajourné deux fois en 1899 et 1900 pour faiblesse, Il a quand même été mobilisé le 02/12/1914 et démobilisé le 02/02/1919. Antoine né le 10/07/1881 (enfant mort-né) et Pierre né le 13/07/1890. Il a également eu une sœur, Jeanne née le 15/08/1883.

SAUTS Roger

Né le 04/02/1889 à 7 heures à Gujan-Mestras, Jean Jules pour l'état civil est le fils de Pierre et de Jeanne BIL. Faisant partie de la classe 1909, matricule 724 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 03/08/1914. Soldat de 2^{ème} classe du 144^{ème} régiment d'infanterie, matricule 05389, il est porté disparu sur le champ de bataille le 13/09/1914, son décès a été fixé à cette date par jugement du tribunal de Bordeaux en date du 16/06/1920. Le lieu retenu est Corbeny dans le département de l'Aisne.

Lors des offensives du chemin des dames, Corbeny fut complètement rasé. Le 31/08/1914 les français avaient du reculer. La contre attaque pour tenter de reprendre la position s'est déroulée entre le 13 et le 15 septembre 1914. Plusieurs milliers de soldats meurent dans cette offensive inutile. Le front restera fixé là jusqu'en 1918.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de son inhumation n'est pas connu. Il est noté disparu sur notre monument aux morts.

Son degré d'instruction n'est pas renseigné dans le registre matricule.

Il avait épousé Françoise QUIRAC le 03/06/1910 au Porge. Ils ont eu trois enfants, Pierre Jules né le 22/05/1911, Anne Marie née le 28/04/1913 et Marie née le 28/04/1915. Tous trois ont été adoptés par la nation.

Il avait pour profession : Douanier.

SEGUIN Anselme

Né le 07/01/1894 à 8 heures au Porge, Jean pour l'état civil est le fils de Jean et de Jeanne GAILLARD. Faisant partie de la classe 1914, matricule 4283 au recrutement de Bordeaux, il est incorporé à compter du 03/09/1914. Soldat de 2ème classe du 9ème régiment d'infanterie, matricule 5537, il est décédé le 25/09/1915, tué à l'ennemi, à BEAURAINS dans le département du Pas de Calais. La date de son décès a été validée par un jugement du tribunal de Bordeaux en date du 06/04/1921.

Pas de combats significatifs dans cette zone et à cette date. La deuxième bataille de l'Artois était en cours.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de son inhumation n'est pas connu, bien que sur le registre matricule il soit noté inhumé près de BEAURAINS. Son nom figure sur l'anneau de la mémoire de Notre Dame de Lorette.

Son degré d'instruction était de 3.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : cultivateur.

Pas de frères et sœurs sur les registres de naissance du Porge.

SEGUIN Antoine

Né le 05/04/1878 au Porge, Antoine également pour l'état civil, est le fils de Jean et Marguerite BAIONETTE. Faisant partie de la classe 1898, matricule 3916 au recrutement de Bordeaux, il est mobilisé le 13/08/1914. Soldat de 2ème classe du 273ème régiment d'infanterie, matricule 6167, il a été tué à l'ennemi le 16/04/1917, par obus, à Craonelle dans le département de l'Aisne. Il a reçu la médaille militaire à titre posthume par décret du 13/02/1921.

Ce lieu fait partie des combats du chemin des dames.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Il a été inhumé à la nécropole nationale de « CRAONNELLE », dans une tombe individuelle portant le n° 549.

Son degré d'instruction était de 3.

Il avait épousé Jeanne ELIES le 26/05/1905 au Porge. Ils ont eu un fils, Jean, né le 04/12/1905, il a été adopté par la Nation.

Il avait pour profession : garçon meunier

Ses sœurs sont Marie née le 23/04/1880 et Marie née le 21/09/1883.

SEGUIN Henri

Né le 04/04/1893 à 16 heures au Porge, Henri également pour l'état civil est le fils de Guillaume et de Jeanne DEYRES. Faisant partie de la classe 1913, matricule 1661 au recrutement de Bordeaux, il est maintenu sous les drapeaux à l'issue de son service militaire. Soldat de 2ème classe du 127ème régiment d'infanterie, matricule 10333, il a été porté disparu à HENNEMONT, département de la Meuse, le 05/04/1915. La date de son décès a été fixée au 05/04/1915 par jugement du tribunal de Bordeaux en date du 13/07/1921.

Pas de combats significatifs dans cette zone et à cette date.

Sa fiche de décès porte la mention « mort pour la France » alors que cette mention n'est pas portée sur le registre matricule. Le lieu de son inhumation n'est pas connu. Il est noté disparu sur notre monument aux morts.

Son degré d'instruction n'est pas renseigné dans le registre matricule.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier

Il a eu un frère et une sœur. Marie, née le 23/01/1897 et Henri nommé ci-dessous.

SEGUIN Octave

Né le 14/04/1889 à 21 heures au Porge, Henri pour l'état civil est le fils de Guillaume et de Jeanne DEYRES. Faisant partie de la classe 1909, matricule 754 au recrutement de Bordeaux, il est rappelé sous les drapeaux le 19/11/1914. Soldat de 2ème classe du 161ème régiment d'infanterie, matricule 04042, il est décédé tué à l'ennemi, le 17/06/1918 dans le secteur de Champlat (Bois Cohette) dans le département de la Marne. Préalablement il avait été cité à l'ordre du régiment le 17/08/1917, « bon soldat au front depuis plus de deux ans, a toujours eu une belle attitude au feu ». Il a obtenu la croix de guerre avec étoile de bronze et étoile d'argent à titre posthume le 23/06/1918, « mitrailleur d'élite encerclé par l'ennemie a conservé le plus grand sang-froid et s'est dégagé par ses feux ». Le lieu de sa sépulture est inconnu.

Pas de combats significatifs dans cette zone et à cette date.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : résinier

Il était le frère du précédent.

VERDIER Amédée

Né le 04/08/1875 à 15 heures au Porge, Joseph Amédée pour l'état civil concernant son décès et sa carrière militaire, mais prénommé Robert sur l'acte de naissance, est le fils de Guillaume et de Jeanne BASQUE. Faisant partie de la classe 1895, matricule 4004 au recrutement de Bordeaux, classé sur sa demande dans le service armé le 27/09/1914. Soldat de 2ème classe du 360ème régiment d'infanterie (ou 160ème suivant les sources), matricule 21618, il est décédé à l'ambulance n°13 de VILLERS CHATEL, département du Pas de Calais, le 18/03/1915, des suites de blessures par éclat d'obus au pied gauche et à la jambe reçues à Notre Dame de Lorette.

L'offensive principale en Artois a eu lieu en mai/juin 1915.

Il est inhumé à la nécropole nationale de NOTRE DAME DE LORETTE, commune de ABLAIN SAINT NAZAIRE, dans une tombe individuelle située dans le carré 51, rang 6 et portant le n° 10143. Il avait été ajourné en 1896 et 1897 pour faiblesse. Il a ensuite été affecté au service auxiliaire, toujours pour faiblesse. Son degré d'instruction était de 3. C'est le soldat le plus âgé de notre commune tué au combat.

Son degré d'instruction était de 3.

Il était marié car, dans le registre matricule, il est fait état de sa veuve, mais le lieu n'est pas connu ni le nom de celle-ci. Il n'a pas eu d'enfants nés au Porge.

Il avait pour profession : charretier

Il a eu une sœur, Marie née le 25/01/1878.

VIGNAU Alfred

Né le 24/05/1895 à 1 heure au Porge, Paul pour l'état civil est le fils de Guillaume et de Jeanne FLOC. Faisant partie de la classe 1915, matricule 2003 au recrutement de bordeaux, il est incorporé à compter du 16/12/1914. Soldat de 2ème classe du 36ème régiment d'infanterie, matricule 19020, il est décédé, tué à l'ennemi, le 11/04/1916, à Verdun.

La bataille de Verdun a eu lieu du 21/02/1916 au 19/12/1916. Ce fut une des batailles les plus sanglantes qui fit près de 700 000 morts, disparus ou blessés (362 000 pour les français et 327 000 pour les allemands. 80% des pertes ont été causées par des tirs d'artillerie. C'est une des plus longues et des plus dévastatrices batailles de la première guerre mondiale, pour un résultat militaire nul, ce qui en fait le symbole de futilité de toute guerre industrielle.

Il est inhumé à la nécropole nationale de DOUAUMONT, commune de FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT, dans une tombe individuelle portant le n° 7989.

Son degré d'instruction était de 2.

Vraisemblablement célibataire, il avait pour profession : muletier.

Il a eu quatre frères. Pierre né le 02/04/1892, incorporé le 09/10/1913, fait prisonnier le 23/08/1914 et rapatrié le 22/01/1919, il a été affecté à la compagnie des chemins de fer économiques en qualité de cantonnier, au Porge à compter du 31/08/1920 ; il sera ensuite nommé chef cantonnier. Pierre né le 25/10/1897, incorporé à compter du 08/01/1916, blessé le 29/08/1918, il a été cité à l'ordre du régiment le 20/09/1918 « gradé d'une bravoure éprouvée, déjà plusieurs fois volontaire pour des missions dangereuses. S'est encore distingué au cours des derniers combats en dirigeant avec le plus grand sang-froid des transports de munitions et de matériel à travers les tirs de barrage ennemis ». Il était caporal, détenteur de la croix de guerre avec étoile de bronze. Il a été mis en congé de mobilisation le 29/09/1919 puis il a été affecté spécial à la compagnie des chemins de fer économiques en qualité de cantonnier, au Porge à compter du 31/08/1920. Il y a eu enfin les jumeaux Jean et Pierre nés le 26/01/1908.

Morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale

BACQUEY Hubert

Né le 12/02/1913 à 18 heures au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Pierre et Agathe NICOLAS. Affecté au 58ème régiment d'infanterie il est décédé à Bordeaux le 11/06/1940, tué à l'ennemi suivant les indications portées sur son acte de naissance, et à Chatillon sur Marne, département de la Marne, suivant les indications de SGA.

Il avait épousé Marie LAMOTHE à Bordeaux le 04/09/1937. Ils n'ont pas eu d'enfants nés au Porge.

Il a eu trois frères, Jean né le 29/10/1907, Jean né le 15/11/1909 et Pierre né le 30/07/1911 ainsi qu'une sœur, Jeanne née le 31/07/1903.

ELIES Eugène

Aucune information concernant ce soldat qui n'a pas pu être identifié. Les services de l'armée ne font état que d'un seul Elies décédé « Mort pour la France », il est originaire de Brest et décédé dans l'Aube. Dans les actes de décès de la mairie, on trouve un Jean Eliés né le 13/07/1900, fils naturel de Marie Eliés et décédé au Porge le 12/06/1944.

LACAZE Léo

Né le 07/10/1922 à 1 heure au Porge, Pierre pour l'état civil est le fils de Pierre et Marie BLANC. Affecté à la direction du port de Lorient comme matelot torpilleur, il est décédé de maladie à Lorient, département du Morbihan, le 20/02/1942. Il n'a pas obtenu la mention « Mort pour la France ».

Il était vraisemblablement célibataire.

Il a eu une sœur, Marie née le 11/04/1912.

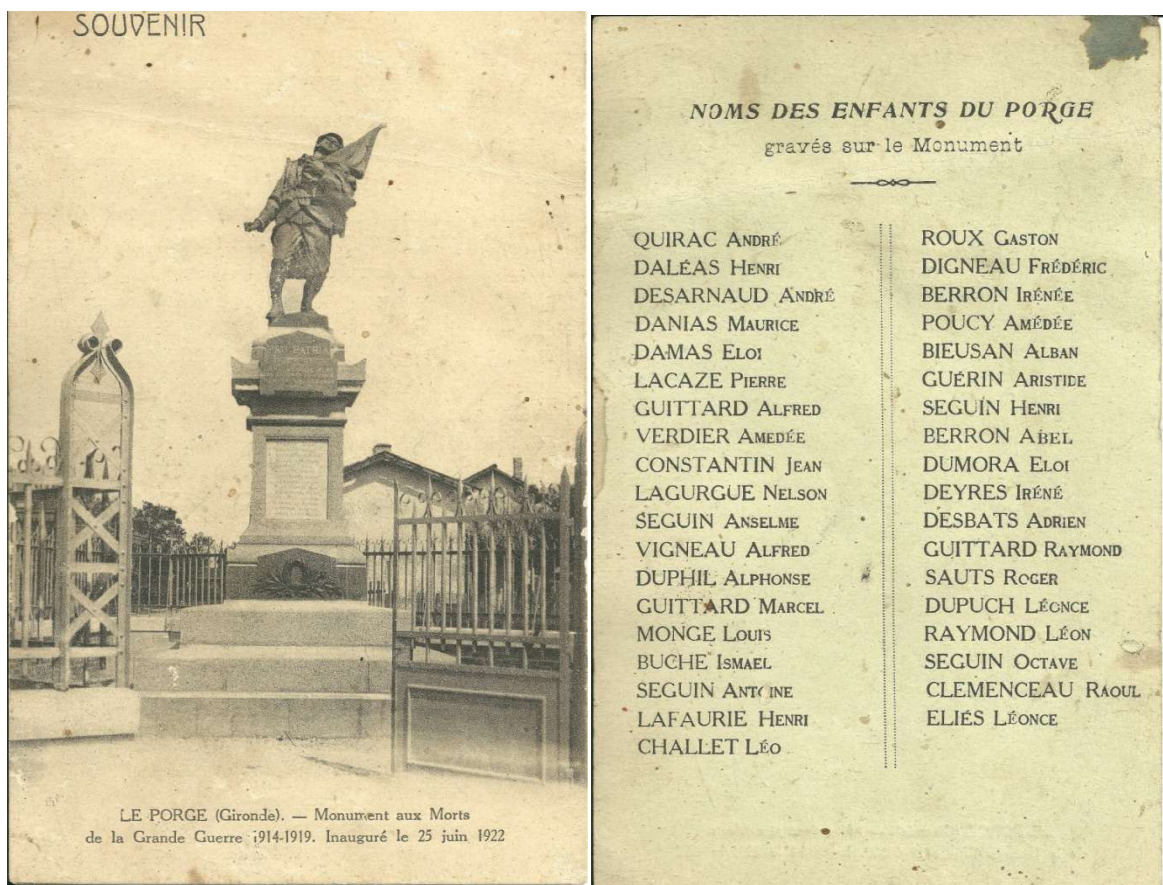
MARTIN Pierre

Né le 24/12/1903 à 12 heures au Porge, Pierre également pour l'état civil est le fils de François et Marguerite MARC. Affecté à la 143ème RA lourde, il est décédé de maladie le 15/05/1941 à Bourg en Bresse, département de l'Ain.

Il était vraisemblablement célibataire.

Il a eu deux sœurs, Marguerite née le 10/05/1905, Jeanne née le 16/04/1897 et un frère, François, né le 20/04/1908.

Les monuments de la commune



Carte postale, recto-verso, émise dès la création du monument aux morts



Le monument aux morts dans sa version d'origine, avec les grilles.



Au dessus le monument aux morts avant déplacement et au dessous après déplacement.





Monument situé dans l'église



Monument annexe situé dans le cimetière.

**Quelques
soldats ayant
un lien avec
notre village**



Alcime LABEYRIE (déjà mentionné ci-dessus)

Photo envoyée le 03/03/1916



Claude LAGUEYTE



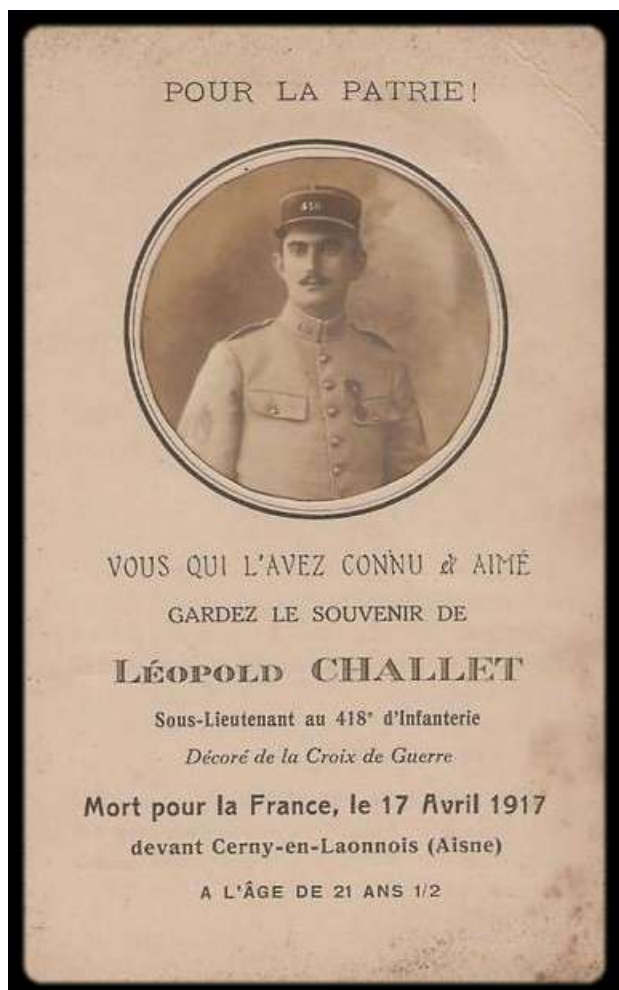
Louis SABY



Aderis GOUBET (à gauche et son adjudant, à droite). Photo du 15/09/1915, il sera tué à Verdun le 04/09/1917.

le Soldat Ulysse COULARY





Tombe Henri DALEAS



Léonce DUPUCH



Pierre GUERIN



Alban BIENSAN



Stèle à la mémoire d'Alfred VIGNEAU au Porge



Irénée, Pierre DEYRES



Stèle à la mémoire de Pierre DEYRES au Porge

Récapitulatif